

Notes

○ Les Cahiers de La Fonderie: une décennie d'action pour l'histoire et l'actualité économiques et sociales de Bruxelles

En 1986, quand Jean Puissant annonça la naissance des *Cahiers de La Fonderie* dans un numéro «Zéro», il écrivit : «c'est le travail, la peine et la joie des hommes qui seront au centre de notre politique éditoriale». «Loin de vouloir travailler avec quelques spécialistes, nous voudrions par le fond, éclectique, être ouverts sur les diverses approches possibles de l'histoire contemporaine, économique et sociale, des mentalités, des comportements, des coutumes». Il ajoutait : «notre propos vise à contribuer à la fierté et à l'activité de cette ville qui est la nôtre» : Bruxelles, restée longtemps la ville industrielle la plus importante du pays en terme d'emplois et ce dans une Belgique qui avait été un temps la deuxième puissance industrielle du monde.



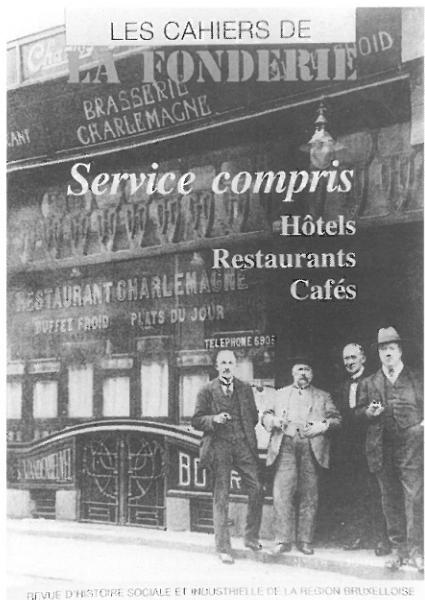
Ce numéro montrait en couverture, d'une part, l'image de l'ancien atelier de moulage des bronzes monumentaux de la Compagnie des Bronzes, d'autre part, la dernière coulée faite à la Compagnie des Bronzes le 30 avril 1977. Des ateliers et de la fonderie de la Compagnie des Bronzes sortirent les monuments les plus renommés du pays ainsi que nombre d'objets qui décorèrent les intérieurs bourgeois de Bruxelles et d'ailleurs (lustres, statuettes...). Les bâtiments de cette prestigieuse entreprise, installée au cœur du Vieux Molenbeek industriel, devinrent le lieu d'implantation de LA FONDERIE et lui donnèrent son nom.

LA FONDERIE fut fondée en asbl en 1983. Elle prolongeait (et accompagne toujours actuellement) l'action de l'association La Rue implantée dans un ensemble de quartiers de Molenbeek, sur les rives du canal de Charleroi, où se cumulaient déjà tous les handicaps possibles, depuis la désindustrialisation, la taudification de l'habitat, la spéculation immobilière, jusqu'aux graves problèmes de santé, d'enseignement, de chômage et d'exclusions. La Rue avait mis sur pied, en 1976, un programme de développement communautaire et de responsabilisation qui poursuit toujours sa mission dans ces quartiers industriels et populaires. Dès 1980, l'exposition que La Rue avait montée, «Molenbeek, commune ouvrière et populaire», montrait la volonté d'utiliser l'histoire des habitants, de leur travail, de leur logement, de leur quartier, de leurs conquêtes des droits sociaux et politiques, pour en faire un levier de développement. LA FONDERIE fut donc créée par l'association d'habitants La Rue pour aider ceux qu'on a appelés les «petites gens» à se servir de leur histoire comme d'un outil pour structurer le présent et le futur sociaux, économiques, culturels et politiques.



Les matériaux destinés à construire cette histoire, réappropriée et non plus confisquée, étaient présents dans la ville par le patrimoine industriel (du moins celui que la spéculation immobilière, qui a tant déstructuré le tissu urbain de la capitale, n'avait pas encore détruit); des images, des écrits, des paroles pouvaient témoigner. Historiens, syndicalistes et militants d'associations se déclarèrent prêts à expliquer et raffermir les liens entre mémoire collective, patrimoine industriel, travaux universitaires, préoccupations actuelles, enjeux sociaux et économiques d'aujourd'hui.

Les Cahiers de La Fonderie, dès l'abord, furent un des éléments et un des axes de développement de l'association qui créa et mit en œuvre différents moyens pour poursuivre ses objectifs. Ainsi, progressivement, LA FONDERIE se fit connaître par ses expositions, son combat pour la sauvegarde du patrimoine industriel immobilier et mobilier, ses collections d'objets témoins de l'histoire sociale et industrielle de Bruxelles,



REVUE D'HISTOIRE SOCIALE ET INDUSTRIELLE DE LA RÉGION BRUXELLOISE

Bruxelles, l'exposition fut une révélation pour beaucoup, de par son sujet et de par le lieu choisi pour la tenir : l'entrepôt de Tour et Taxis. L'exposition et son succès marquèrent fortement l'opinion publique bruxelloise et rendirent plus familière l'image des bâtiments de Tour et Taxis dont LA FONDERIE révéla tout l'intérêt et dont elle continue à défendre une réaffection adéquate avec ardeur.

Démarrant en 1987 comme revue régulière paraissant deux fois par an, *Les Cahiers de La Fonderie* s'orientèrent peu à peu vers l'élaboration de numéros thématiques (tout en gardant toujours l'opportunité d'insérer un article non relié au sujet principal). Une même problématique peut être ainsi abordée à la fois par des articles d'historiens, d'historiens d'art, de sociologues, par des interviews d'ouvriers, de patrons, de responsables administratifs ou politiques, par la publication de sources...

Certaines thématiques rencontrèrent immédiatement l'enthousiasme du public comme le numéro sur la bière et celui sur le chocolat, révélant une identité réelle des Bruxellois liée à ces activités économiques alors que précisément l'identité bruxelloise en matière industrielle et sociale est difficile à cerner vu le caractère mouvant de la population de Bruxelles, lié à son rôle de capitale, et la diversification extrême de l'activité industrielle et économique bruxelloise marquée par le dynamisme des P.M.E. et leur intégration souvent discrète dans le tissu urbain.

son centre de documentation (mettant à la disposition du public écrits, images et mémoire orale), ses collectes et inventaires d'archives, ses parcours à thèmes dans la ville, ses visites d'entreprises, ses formations sur la démocratie, ses diverses publications occasionnelles. *Les Cahiers de La Fonderie* s'enrichissent de la diversification des activités de l'association.

Le numéro «Un» des *Cahiers de La Fonderie* fut en fait une publication spéciale de près de 350 pages accompagnant la grande exposition organisée en 1986 par LA FONDERIE «Bruxelles, un canal, des usines et des hommes». Montrant combien le canal fut un axe de développement économique et social de

Le numéro de juin 1990, consacré à la bière et aux brasseries bruxelloises ainsi qu'à la valeur du patrimoine industriel, fut l'occasion pour LA FONDERIE d'exposer ses prises de position alors qu'elle menait un dur combat pour empêcher la destruction totale des bâtiments de Wielemans-Ceuppens. Exprimé par des articles sur l'histoire des brasseries et de Wielemans-Ceuppens, par des prises de position fermes sur le cas de Wielemans, par le recours aux interviews, ce numéro rencontra un grand succès correspondant à la montée de l'intérêt et à l'affermissement de la prise de conscience de l'opinion publique bruxelloise face à la valeur de son patrimoine.

Les Cahiers de La Fonderie continuèrent à démontrer la diversité et l'intérêt du patrimoine industriel bruxellois et focalisèrent l'attention par exemple sur la construction de la succursale de l'entrepôt de Tour et Taxis (dit «entrepôt A»), menacée de démolition (dans le numéro 19 de décembre 1995), sur les châteaux d'eau bruxellois (dans le numéro 16 de juin 1994), sur la glacière d'Ixelles (dans le numéro 20 de décembre 1995), sur les bâtiments de la Ferme des Boues proches du canal (dans le numéro 17 de décembre 1994)...

Les Cahiers de La Fonderie mirent en avant des entreprises bruxelloises proches des intérêts des défenseurs du patrimoine industriel comme Charles Focquet et Cie qui vend ou loue, récupère, vérifie ou répare machines à vapeur et anciennes locomotives ou matériel et moteurs électriques (dans le numéro 10 d'avril 1991) ou comme la Société Cheminées Peters, responsable de la construction de nombre de ces cheminées d'usines qui ont tant symbolisé le paysage industriel (dans le numéro 5 de décembre 1988); d'autre part, *Les Cahiers de La Fonderie* permirent aussi l'expression d'un chef d'entreprise de démolition bien connue des Bruxellois (dans le numéro 19 de décembre 1995).

Comme le programme «Worksi-de», organisé par LA FONDERIE pour permettre la visite d'ateliers, qui valorise le savoir-faire de la main-d'œuvre bruxelloise, *Les Cahiers de La Fonderie* donnent



l'occasion de montrer l'importance de la présence et de la production des entreprises bruxelloises dans la ville aujourd'hui, d'établir un lien plus étroit entre les citadins et une vie économique qu'ils ne connaissent que trop peu. Le numéro sur les abattoirs de Cureghem (connus notamment par la magnifique halle d'Émile Tirou, joyau du patrimoine industriel) a ainsi montré combien la vie des abattoirs est liée à celle de tout ce quartier d'Anderlecht et de ses habitants, comment la filière de la viande établit son réseau dans ce tissu urbain et combien les métiers qui traitent un produit aussi courant que la viande que nous consommons tant sont méconnus et ignorés (numéro 20 de juin 1996).

Mettant en avant des hommes et des femmes ainsi que leurs métiers, *Les Cahiers de La Fonderie* ont pris aussi l'option de donner la parole à celles et ceux qui ont accepté de témoigner pour que leur expérience soit confrontée au contexte historique, qu'ils soient fondeur, ferrailleur, éboueur, maître-abatteur, ouvrière chez Côte d'Or, ouvrier chez Volkswagen ou aux Cokeries du Marly. Leurs souvenirs ou la façon qu'ils ont de vivre aujourd'hui leur activité peuvent aussi être confrontés aux décisions et aux faits contemporains : déménagement d'une activité économique,

fermeture d'une usine ou politique globale de gestion des déchets de la ville...

La conservation et l'exploitation des traces mobilières de l'activité économique méritent également une attention particulière. Quelques exemples ponctuels attestent dans *Les Cahiers de La Fonderie* de l'accroissement des collections du Musée de l'histoire sociale et industrielle de la Région bruxelloise dont LA FONDERIE est responsable et prépare l'ouverture : les machines de l'atelier mécanique des Frères Reybroeck (dans le numéro 10 d'avril 1991) ou le matériel de l'entreprise générale Hof Frère et Sœur (dans le numéro 19 de décembre 1995).

LES CAHIERS DE LA FONDERIE



*La viande
tranche de ville
mode de vie*

N° 20 - JUIN 1996

REVUE D'HISTOIRE SOCIALE ET INDUSTRIELLE DE LA REGION BRUXELLOISE

Les Cahiers de La Fonderie essayent aussi d'utiliser au mieux les informations données par le patrimoine iconographique : nombre d'images du travail ou du quotidien qu'ils diffusèrent ne furent que peu publiées, qu'elles proviennent de collections publiques (comme celles des Archives de la Ville de Bruxelles) ou privées, prêtées par des responsables d'entreprises (Wolfers, Juvénia...) ou par des ouvriers (Côte d'Or, Gardy, les Cheminées Peters...) ou confiées à LA FONDERIE (comme ces photos du quotidien des rues de Bruxelles faites par François Lambert dans les années 1950). Les reportages photographiques exécutés par LA FONDERIE, notamment dans les entreprises d'aujourd'hui, soulignent encore la valeur documentaire mais surtout humaine de ce type d'information (Fonderie Mertens, Focquet et Cie, Cokeries du Marly, abattoirs de Cureghem...).

On peut espérer que l'attention et la diffusion données à tous ces signes permettront que l'on en détruisse moins et que l'on pense plus à collecter témoignages et documents tant qu'il en est encore temps. *Les Cahiers de La Fonderie* peuvent apporter leur contribution à ce travail de sensibilisation particulièrement nécessaire à Bruxelles.

Cette aide à la conservation des traces du passé n'est toutefois qu'un pas qui doit faire avancer la marche et la dynamique des perspectives sur le présent et sur l'avenir. Pour raffermir cette démarche et adapter la réflexion sur l'évolution des idées et des faits, LA FONDERIE a récemment décidé de lancer des cycles de conférences-débats liés aux publications. Le dialogue entre historiens et intervenants actuels peut ainsi se développer et s'approfondir alors que les lecteurs et personnes intéressées peuvent directement faire part de leurs questions et préoccupations.

Au bout de dix années de parution régulière, *Les Cahiers de La Fonderie* comptent poursuivre encore longtemps leur travail de multidisciplinarité, de décloisonnement et de transversalité pour un public que l'ouverture prochaine du musée dans les anciens locaux de la Compagnie des Bronzes ne fera qu'élargir. Lieux de rencontre, de recherches, d'expériences et d'idées, *Les Cahiers de La Fonderie* continueront à essayer de construire des ponts entre grand public et spécialistes scientifiques pour établir des communications permettant discussions et débats dans l'optique d'aider à poser des actes pour le présent et des choix pour l'avenir.

Catherine MASSANGE (La Fonderie)

Pour tout renseignement sur *Les Cahiers de La Fonderie* et sur LA FONDERIE, Centre d'Histoire et d'Actualité Économiques et Sociales de la Région Bruxelloise : s'adresser 27 rue Ransfort à 1080 Bruxelles - tél. 02/410.10.80 - fax 02/410.39.85